

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 7 (1904)
Heft: 30

Artikel: Villa Médicis
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-253971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'exemple d'une vie modeste, sans ostentation et sans prodigalité, pourvoir de façon *modérée* aux besoins de ceux qui l'entourent : et, cela fait, considérer tout le surplus de ses revenus comme un simple dépôt qu'il a la mission stricte de distribuer de la façon la plus propre à procurer à la Communauté les résultats les plus avantageux, tel est, selon M. Carnegie, le devoir du riche. » Ce qu'il veut voir réaliser par les possesseurs de grosses fortunes, ce sont des bibliothèques publiques, des cours publics d'instruction, des parcs fleuristes, des moyens de distraction favorables au corps et à l'esprit, des achats d'œuvres d'art qui procurent des jouissances et affinent le goût et toutes institutions susceptibles d'améliorer la situation générale du peuple. C'est ce qu'il réalise lui-même en donnant annuellement des sommes énormes pour propager la connaissance ou marquer d'une pierre blanche l'heureuse initiative du Tsar en faveur de l'arbitrage, en faisant construire un palais à La Haye.

M. Carnegie prétend que le riche doit redonner *lui-même* les richesses qu'il amassa pour mourir relativement pauvre. « Celui qui meurt riche meurt déshonoré ! » écrit-il.

On le voit, l'Évangile de M. Carnegie sur la richesse n'est que l'écho des paroles du Christ.

En le propageant en France, M. Arthur Mailliet justifie le mot heureux de Gladstone : « Une petite agitation peut faire beaucoup de bien. »

GEORGES LOISEAU.

Quelques nains célèbres

L'empereur Auguste avait un nain dont il fit faire la statue ; les prunelles de cette statue étaient en pierres précieuses.

Ce nain, au dire de Suétone, avait moins de deux pieds de hauteur ; il pesait dix-sept livres et avait une voix très

forte. Tibère admettait un nain à sa table et lui permettait les questions les plus hardies. Ce nain avait tant de crédit sur son esprit qu'il lui fit un jour hâter le supplice d'un homme d'Etat.

Marc-Antoine en avait un d'une taille au-dessous de deux pieds et que, par ironie, il avait nommé Sisyphe.

Domitien avait rassemblé un assez grand nombre de nains pour en faire une troupe de petits gladiateurs.

L'histoire nous a conservé le nom de Conopus, nain de la princesse Julie, fille d'Auguste : il avait deux pieds et demi de haut. Ce goût dura jusqu'au règne d'Alexandre Sévère ; mais, ayant chassé les nains de sa cour, la mode cessa bientôt dans tout l'empire.

Le goût des nains se perdit pendant assez longtemps et nous ne le voyons renaître dans ces derniers siècles qu'au cours de l'Electeur de Brandebourg et de Stanislas, roi de Pologne. Joston rapporte que la première femme de Joachim-Frédéric, électeur de Brandebourg, avait paru renchérir encore sur les dames romaines dans leur goût pour les nains, et qu'elle en avait assemblé un assez grand nombre de l'un et de l'autre sexe pour les marier et en faire de petits ménages. Elle voulait en multiplier l'espèce ; mais son attente fut trompée, car aucun n'eut postérité.

L'histoire du nain du roi Stanislas Bébé est bien connue. Né dans les Vosges, de parents vigoureux, il n'avait cependant que quinze centimètres quand il vint au monde et ne pesait qu'une demi-livre. Un sabot rembourré lui servit de berceau et une chèvre le nourrit. Chétif, il résista à une épidémie de petite vérole, qu'il égrena à six mois ; précoce en tout, il parlait à dix-huit, marchait sans aide à vingt-quatre. A l'âge de cinq ans il était absolument formé et envoyé à la cour de Stanislas. Il fut incapable de recevoir aucune instruction et à quinze ans il était devenu un vieillard. A dix-neuf ans, un rhume de cerveau le fit mourir rapidement.

Villa Médicis

La villa Medicis est, depuis 1801, le siège de l'Académie de France, à Rome. C'est là que séjournent, pendant trois ans, les jeunes Français qui, peintres, sculpteurs ou musiciens, ont remporté le grand prix de Rome.

Bâtie sur le mont Pincio, pour le cardinal Ricci de Montepulciano (1540) et sur les plans d'Annibale Lippi, elle fut ensuite acquise par le cardinal Alexandre de Médicis, pape sous le nom de Léon XI, en 1605, puis ornée par le grand-duc de Toscane d'une splendide collection d'antiques.

